

COMPANIA ESPAÑOLA DE MINAS DEL RIFF

Syndicat espagnol des mines du Riff
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 14 mai 1908)

Ayant pour objet l'exploitation de la zone minière comprise entre le Cabo de Très Forças et la Kabila de Kbdana, sur le territoire de Melilla, la société nouvelle dénommée « Syndicat espagnol des mines du Riff » vient de se constituer officiellement.

À cette concession a été jointe par le gouvernement la mine de plomb du groupe Massenet¹ faisant partie du district africain et concédée antérieurement à la Société française Norte-Africano, sous la présidence du ministre de Hacienda, M. Garcia Alix².

Le Syndicat espagnol des mines du Riff a établi son office dans la Gloriela de Alonso Martinez, n° 4. Ce syndicat est constitué au capital de 1.000.000 de pesetas, plus 1.500.000 pes. apports, en parties égales des quatre groupes représentés par MM. Conde de Romanones y Clémente Fernandez y Compania, de Madrid ; Don Juan Antonio Guelt, de Barcelone, et Don Enrique Macpherson, de Cadiz.

Son objet est la production du minerai de fer de Béni bur Ifror, à 20 kil. du sud de Melilla, et l'étude de négociations pour former une société anonyme d'exploitation qui, probablement, sera au capital de 5.000.000 de pesetas en actions et espèces et 2.000.000 de pesetas en actions libérées.

Maroc
Construction d'un chemin de fer minier
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 22 avril 1909)

Le Syndicat espagnol des mines du Riff, ayant à sa tête le comte de Romanonès, concessionnaire des mines de Beni-Buipur [*sic* : *bur Ifror*], entreprend la construction d'une voie ferrée à écartement de 1 mètre, partant de Melilla et passant par Fez, pour aboutir sur la côte entre Larache et Rabat. Ce premier chemin de fer espagnol doit être achevé en avril 1910.

La question minière au Maroc
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 2 août 1909)

De la *Cote de la Bourse et de la banque*, sous la signature de M. Ernest VINCENT :
[...] Dans la région des *presidios* se sont établis trois groupes principaux : La Compagnie Norte Africano, la Société Clemente y Fernandez, la Compagnie espagnole des mines du Rif. [...]

¹ Voir le portrait d'Alfred Massenet en exergue de la page Cia del Norte Africano :
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Cia_del_Norte_Africano.pdf

² Président des Chemins de fer du Sud de l'Espagne (Linarès à Almeria)(A.L.)

La guerre dans le Riff pour le fer
(*Gil Blas*, 17 août 1909)

Gil Blas l'a fort bien démontré : on se bat e ce moment au Maroc pour des mines de fer. On n'a pas voulu les donner à Krupp, et depuis ce moment, les Riffains sont bien armés, bien guidés, insolents et provocateurs.

Voulez-vous connaître un peu ces belles mines du Riff ? Cela appuiera cette thèse, que nous exposerons un jour, à savoir que la guerre pour l'acier, pour la royauté du fer, est inévitable dans le monde.

*
* *

Mélilla est sur le flanc est d'un triangle qui se termine comme une pointe d'aiguille s'avancant dans la mer ; c'est le cap des trois fourches. Sur la base du triangle, un peu plus bas que Mélilla, au sud-ouest, à 800 mètres d'altitude et à une trentaine de kilomètres, se trouve une montagne (djebel) qui porte le nom de Youksen.

Eh bien ! là il y a un Ouenza de minerai de fer, bien mieux situé au point de vue des transports à la mer et peut-être plus riche comme qualité, car le minerai titre 60 % de fer pur.

Naturellement les Espagnols, bons mineurs, n'ont été chercher personne pour découvrir ce gîte, le prospector et tâcher de l'accaparer. Ils ont eu, ma foi, bien raison.

Donc, formation d'un premier Syndicat des mines du Riff, par quatre groupes, représentés par Clemente Fernandez, Enrique Macpherson, le comte de Romanonès et Juan Antonio Guel.

Chacun par parts égales, en frères.

Un premier capital est donc constitué.

Puis la démonstration faite de la présence d'un beau gisement, formation d'une société d'exploitation au capital de 6.000.000 de pesetas, lequel capital ne doit être drainé qu'en Espagne.

Le conseil d'administration est purement espagnol, qu'on en juge : le président, Villanueva, député, ancien ministre de la marine ; vice-président, le duc de Las Torrès, un grand d'Espagne ; assesseurs : Géronimo Roig, Juan Antonio Guel, Alfonso del Valle, Clemente Fernandez et Pablo Rospide³, administrateur délégué. Direction à Mélilla, confiée à Manuel Becerra, ingénieur de l'État, chargé en outre de la construction du port de Mélilla.

Insistons bien sur ce point que voilà une organisation purement castillane et sûrement un peu officielle, on le verra encore mieux par la suite. Il n'y a donc pas, comme on l'a dit, d'ingérence allemande ni de capitaux allemands, ni même français dans cette affaire.

Mais tout cela étant bien constitué, il faut avoir la concession de quelqu'un pour exploiter la mine. Qui a la faculté de la donner ?

Personne, et c'est là le commencement des difficultés.

En réalité, il y a trois pouvoirs dans le Riff, dans ce massif des Beni Bou Ifrouh. Le prétendant, qui siège au camp de Sélouane, à quelque 8 kilomètres de la mine. C'est celui que l'on appelle le Sultan du Riff ou le Rogui Bou Amara. Il exerce une suprématie de fait, il faut toujours en passer par lui. En second lieu, il y a les caïds des tribus, fort indépendantes et fort belliqueuses, les Beni Sidel, Beni Bou Kafer, etc., qui toutes ont un lambeau d'autorité locale. — On va rire : — il y a même un « Caïd des Mines », un vizir fort indépendant du Rogui, qui se fait appeler le « Caïd de las Minas ». Il est là avec

³ Comme Garcia Alix, Pablo Rospide était des Chemins de fer du Sud de l'Espagne (Linarès à Almeria). On le retrouvera au Tanger-Fez. (A.L.)

des hommes sûrs pour surveiller et défendre les terrains miniers, pour contrôler le rendement des gisements, car un tiers des recettes doit aller au Rogui.

Mais le Caïd de Las Minas, En-Naciri, ne fait rien pour rien et doit être payé par les exploitants. En-Naciri est « graissé » ainsi de toutes façons, comme tous les caïds, du reste, auxquels on demande un service, un passage ou une parcelle de terrain.

Enfin sur cet ensemble un peu anarchique, plane l'autorité lointaine de Moulay-Hafid, autorité nominale bien entendu au point de vue riffain, mais autorité réelle au point de vue marocain et diplomatique, car il n'y a en réalité qu'un vrai sultan au Maroc pour le moment.

Aussi les Espagnols, gens pratiques, travaillent-ils au Djebel louksen uniquement avec les éléments locaux ; mais les Allemands travaillent eux à Fez avec le Makhzen reconnu par les puissances, afin d'obtenir de lui une concession gouvernementale qui évincera les Espagnols.

Le duel est là et c'est le grand dessous de l'affaire de Mélélla.

Donc, avant d'exploiter la mine, nos grands d'Espagne et nos anciens ministres doivent obtenir le droit de s'installer sur les gisements. Les négociations sont entamées et poursuivies par Enrique Macpherson, israélite d'origine anglaise, David Charbit, israélite français, et Clemente Fernandez. Elles réussissent, le Rogui se laisse séduire, et on lui aligne 120.000 douros ou 600.000 pesetas, on lui meuble son vieux et vilain palais de Sélouane et on « arrose » convenablement les caïds, y compris En-Naciri, bien entendu.

Ce dernier s'installe sur les lieux dans un baraquement, au pied même du Djebel louksen. Il se charge de la police des ouvriers et les fait emprisonner dans un local spécial pour un rien. Chose curieuse, les ouvriers riffains reçoivent une fiche d'identité qu'ils doivent présenter au moment de la paie ! Cela évite les discussions sur l'état-civil impossible à constater dans ce doux pays, où les gens n'ont pas de nom propre ou sont des criminels de droit commun.

Ce qui est admirable, c'est que la Compagnie minière espagnole vit en bonne intelligence avec le Rogui. ce bandit insurgé depuis 1903, avec ses caïds pillards, avec des indigènes algériens qui ont eu maille à partir avec la justice et ont fui vers le pays de l'anarchie, avec des tirailleurs déserteurs, avec des renégats espagnols, déportés ou soldats de Mélélla ayant fui le *preside*. Tout ce personnel se marie, vit à l'arabe dans la liberté et le travail. Jamais les relations de la Société avec tout cet ensemble plutôt panaché n'ont été sérieusement troublées.

Les Européens employés circulent librement entre Mélélla et Beni Bou Ifrouh ; on n'exige qu'une chose, c'est que tout le monde porte le costume national. Très peu de personnes ont pu aller de Beni Bou Ifrouh à Sélouane, chez le Rogui, avec leurs vêtements européens. Ce n'est pas là une bien grande exigence, on l'avouera. Bref, tout le monde est stupéfait de voir la Société minière si tranquillement établie au milieu de ces éléments anarchiques.

Les communications au début entre Beni Bou Ifrouh et Mélélla ont lieu par une mauvaise piste marocaine pour piétons, cavaliers et mulets de charge ; il y a là des pentes très fortes, le sentier suivant le terrain qui descend de 800 mètres sur 30 kilomètres seulement. Toutes les distances des villages sont faibles.

Pour remonter de Mélélla, on longe d'abord la Sebkba de Bou Erg, ce qu'on appelle le Mar Chica (la petite mer) jusqu'à la hauteur de Mezouja (13 kilomètres) ; de là on bifurque vers Beni Bou Ifrouh (8 kilomètres) et on atteint le Djebel louksen au trentième kilomètre. La route continue ensuite jusqu'au camp du Rogui, Sélouane, chez les Beni Bou Yaki et jusqu'à Taza. Ainsi la piste de la mine se trouve sur une direction politiquement et économiquement très importante, aboutissant en plein Riff.

Alors se pose un problème assez angoissant pour la société minière : établir un transport par charrettes ? C'est une impossibilité pour un gros tonnage et pour la régularité des expéditions ; c'est laisser à tous les caïds la possibilité d'arrêter les

charrettes sous le moindre prétexte.

Installer un petit Decauville ? C'est vouloir payer aux caïds et au Rogui des droits de passage considérables.

C'est la que le gouvernement espagnol et les directeurs de la Société minière voient grand et juste. Ils n'hésitent pas ; je dis *ils*, car le gouvernement espagnol a certainement coopéré à établir un véritable chemin de fer, susceptible de transporter du minerai et des soldats, et d'amorcer, chose éminemment habile, le premier tronçon d'une ligne de pénétration politique et économique vers le fameux Riff.

En conséquence, l'autorité militaire espagnole accorde son appui à la Société mais le Rogui ne s'oublie pas. Il reçoit 520.000 pesetas et 45.000 sont versés au caïd de Beni Bou Ifrouh et à Chaldi, caïd de Mezouja. On construit alors les stations sous forme de véritables petits blockhaus, où peuvent s'abriter les soldats et soutenir un petit siège. C'est l'ingénieur Manuel Becerra qui a construit tout cela, les officiers du génie de Mèlilla font les travaux ; on commence des deux côtés à la fois.

Cent ouvriers espagnols et 5 ou 600 Riffains s'y emploient avec une activité fiévreuse, les travaux sont très bien faits, l'infrastructure de 5 mètres de large, est très solide, pouvant recevoir une double voie. On y place une voie d'un mètre, tout s'achève et l'on finit de poser la voie lorsque les hostilités commencent.

En tout, c'est une dépense de 2 millions, à laquelle certainement le gouvernement espagnol a contribué, le télégraphe et le téléphone vont suivre.

On le voit, c'est le prélude de la conquête du Riff par l'Espagne à la faveur d'une mine.

Pourquoi pas ?

Quant à la mine elle-même, c'est un joyau. Le djebel louksen apparaît dénudé à souhait comme un énorme bloc de fonte, brûlant, lorsque le soleil darde sur lui ses rayons de midi.

Partout on voit le fer qui brille, une poussière rouge recouvre tout.

Le Djebel Assava, au nord du Djebel louksen, est également riche en fer.

Les travaux miniers ne sont pas encore très considérables, c'est par millions de tonnes que l'on chiffre la richesse de la mine pour le moment, mais les travaux élargiront encore ces vues.

Du minerai de fer à 60 % à 30 kilomètres de la mer, alors que l'Ouenza est à 200 kilomètres de Bône, n'est-ce pas une véritable richesse qui paiera la conquête ? Et l'on comprend que le gouvernement espagnol, voulant faire un chemin de fer stratégique dans la direction de Taza, ait saisi le prétexte de la mine située à mi-chemin, pour faire, une opération politique et économique en même temps.

Mais juge-t-on de l'émoi des Allemands qui voient s'accomplir la conquête du Riff, sous leurs yeux, la rage des métallurgistes du Rhin, qui, en quête de fer, repoussés en Suède, à l'Ouenza, se voient encore joués au Djebel louksen ?

Voilà pourquoi, M. Mannesmann est à Fez pour obtenir du sultan le djebel de fer sous la forme d'une véritable concession.

Voit-on le coup de théâtre ? Les Allemands s'installant à Beni Bou Ifrouh, prenant la voie ferrée espagnole et s'interposant d'autorité entre Mèlilla et le Riff, lequel se trouve sauvé ainsi par eux de l'annexion espagnole ?

Voilà pourquoi la mission Merry del Val a échoué. On veut que le Maghzen ne reconnaisse pas comme légitime la concession minière accordée par un usurpateur.

Certes, il y aura peut-être une accalmie dans les événements, la mine sera mise en exploitation, le chemin de fer fonctionnera, mais quand tout cela sera bien en train, qui sait si un jour.

Bah ! A quoi bon prophétiser, bornons-nous à montrer aujourd'hui avec évidence le *casus belli* possible. Et en attendant, serrons-nous du côté de l'Espagne, secondons-la, aidons-la à garder ses belles mines et à faire dans le Riff ce que nous avons fait chez les Chaouia.

La défaite du Rogui Bou Hamara
(*Le Journal des débats*, 28 août 1909)

[...] Bou Hamara succombe, comme avant lui Abd et Aziz, à l'impopularité des compromissions européennes. Lorsqu'il dut se réfugier à Sélouan, en 1905, après le piteux échec de ses tentatives contre Oudjda et qu'il vit son champ d'action désormais limité à la rive gauche de la Moulouia, il s'efforça de tirer le meilleur parti possible du fief qu'il s'appropriait. Pour les ressources qui lui étaient indispensables, sans faire appel à l'impôt indigène qui lui aurait aliéné ses meilleurs partisans, il entra en relations avec les Européens et [vendit notamment aux Compagnies minières Norte Africano et Minas del Riff les concessions des mines de fer et de plomb des Beni-Bou-lfrou](#). Mais, ce faisant, d'un danger il tombait dans un pire. Excités sans doute par des émissaires makhzénien, les Rifains, les Guelaya d'abord, et bientôt aussi les Kebdana, se soulevèrent contre le Rogui, l'accusant d'avoir pour de l'argent introduit les étrangers dans leur pays, et vinrent l'assiéger dans Sélouan. Cependant, alors qu'on annonçait déjà sa perte et que le bruit de sa capture commençait à circuler, tout d'un coup les Rifains changèrent complètement d'attitude. Ils laissèrent sortir Bou-Hamara de sa kasbab, insignes déployés, et lui fournirent même des renforts pour grossir sa mehalla.

C'est qu'un compromis venait d'intervenir entre la Rogui et ses adversaires de la veille auxquels il avait su très habilement persuader que son influence était seule capable d'en imposer à Moulai Hafid. Lui disparu, Moulai Hafid, l'allié des Européens, le traître de Casablanca, serait le maître redoutable du Maroc, et son premier soin serait d'enchaîner sous sa loi les tribus indépendantes du Rif. Les Guelaya et les Kebdana ne furent peut-être pas tout à fait dupes de l'astucieuse éloquence du prétendant ; mais ils avaient vite compris que leur avantage était de mettre aux prises Moulai Hafid et Bou Hamara. Quelle que fût l'issue de la lutte, ils se trouveraient toujours débarrassés d'un an moins de leurs ennemis, et leur indépendance en serait d'autant mieux assurée.

Malheureusement pour Bou Hamara, le sort des armes lui a été contraire. Il engageait d'ailleurs la lutte dans de mauvaises conditions. Son étoile avait bien pâli depuis quelques mois, et maintenant que l'on savait, par l'évidence, qu'il n'était pas Moulai Mohammed le Borgne et que ses prétendus droits au khalifat n'étaient qu'une imposture, toute son autorité religieuse avait disparu. Il restait cependant encore un adversaire sérieux. et sa défaite est, à n'en point douter, un coup de fortune pour Moulai Hafid, dont l'autorité se trouve, du coup, considérablement affermie.

Nous ne pouvons, pour notre part, que nous en féliciter. Notre seul intérêt au Maroc est que la sécurité y soit maintenue par une autorité énergique et puissante, sachant organiser et administrer sagement ce pays si malheureusement troublé, capable surtout de faire respecter ses volontés pacifiques. Tous les efforts que Moulai Hafid voudra faire dans ce but seront suivis et appuyés par notre constante sympathie et, naturellement aussi, nous serons toujours les premiers à nous réjouir des événements qui nous paraîtront susceptibles d'encourager et de faciliter ces efforts. [...]

Le Maroc minier
RÉGION DE MELILLA
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 6 juillet 1911)

La situation actuelle, au point de vue minier, de la région de Mélilla, est bien mise en

évidence par les rapports d'assemblées générales des deux sociétés d'exploitation de ce district : la Compagnie française du Nord-Africain et la Compagnie espagnole de Minas del Riff.

Compagnie du Riff. — Voici quelques extraits du compte-rendu de l'assemblée de cette société dont le président est D. Alejandro de Gandarias y Duranona :

Chemins de fer. — L'installation du chemin de fer de Melilla à San Juan de las Minas a été complétée par une ligne téléphonique, une nouvelle locomotive à 3 essieux accouplés, 10 wagons de 25 t. pour le transport des marchandises, 3 voitures de voyageurs, un fourgon et une voiture-hôpital.

Travaux miniers. — Sont activement poussés tous les travaux préparatoires et installations nécessaires pour mettre en exploitation normale les mines les plus importantes, notamment : une voie aérienne de 2 kil. 1/2 pour le transport de 3.000 t. par 20 h., des accumulateurs de minerai pour 50.000 t., de l'accumulateur d'alimentation du câble (coût total : 528.000 fr.), un quartier ouvrier pour 300 hommes, ateliers, amélioré et ouvert diverses routes, etc., etc..

Comme prospection, 63 petits puits ont été pratiqués sur une aire de 17 ha ; et des galeries ouvertes au Monte Uixan, lesquelles ont donné du minerai à :

Fe : 62 à 68 %, purs de Cu, Pb, As, avec très peu de CaO.

SiO² : 1 à 5 %, — — —

Ph : 0.013 à 0.029 % — — —

S : 0.04 à 0.093 % — — —

Humidité : 0.12 à 0.66 % —

Des recherches ont été aussi maintenues aux mines dans le kabylat de Beni-Sicar, afin de maintenir les droits et propriétés de la compagnie dans la tribu de Guelaya.

En attendant la période d'exploitation normale, le conseil a décidé une exploitation préparatoire qui couvrirait les frais actuels d'entretien de l'entreprise et maintiendrait, créerait une activité intéressée dans cette région.

En vue de ce projet, on a acquis le matériel d'embarquement nécessaire.

Compania española de minas del Rif
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} septembre 1920, p. 357)
[pas de html. TIFF pourri]

D'après le rapport de cette société, les expéditions de minerai de fer du port de Melilla ont atteint en 1919 167.357 tonnes, d'une teneur moyenne de 62,81 % de fer.

Compania española de minas del Rif
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 20 juillet 1924)

Le rapport annuel de cette société indique pour 1923 une production de 370.752 tonnes de minerai de fer, un tonnage exporté de 359.905 tonnes. Le montant des stocks au 31 décembre s'élevait à 56.623 tonnes. Les bénéfices de l'exercice atteignent 3.381.556 pesetas, soit environ 10 pesetas par tonne.

Le marché du minerai de fer en Espagne
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} septembre 1924)

Ce marché est toujours au calme et les producteurs attendent avec impatience les signes précurseurs d'une amélioration de la métallurgie anglaise. L'Angleterre est à peu près le seul pays à destination duquel on signale quelques expéditions, malgré les sacrifices consentis par les exportateurs de minerai de fer. En effet, le best rubio est actuellement coté 22 sh. la tonne à Middlesbrough. Quelques ventes faites récemment se sont traitées sur la base, l'une de 13 sh. 6 départ, un autre lot de 2.000 tonnes à 10 sh. 6 et un troisième à 10 sh. 8, départ.

Les expéditions de Melilla de janvier au 1^{er} août se sont élevées à 258.915 tonnes, [la majeure partie de ce tonnage provenant de la Compagnie minas del Riff](#). Le fret Middlesbro est de 7 sh., celui Melilla Cardiff 5/9.

MINES DU RIF
(*L'Africain*, 23 janvier 1931)

On mande de Madrid que la « Compagnie des mines du Rif » va intensifier l'extraction du minerai grâce à l'application des procédés les plus modernes, pour lesquels elle aurait dépensé une somme de 15 millions de pesetas environ.

SOCIÉTÉ IMMOBILIÈRE ORSAY-COGNACQ
Société anonyme au capital de 5 000 000 de francs.
Siège social à Paris, 19, rue d'Aumale.
(*Revue hebdomadaire*, septembre 1930)

Conseil d'administration

M. Alfred Massenet, ingénieur, vice-président de la Banque française de l'Afrique, président de la Société marocaine d'explosifs, administrateur de la Compagnie des mines du Rif.

MAROC ESPAGNOL
Cie des mines du Rif
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} mars 1931, p. 187)

La Cie des mines du Rif va intensifier l'extraction du minerai grâce à l'application des procédés les plus modernes, pour lesquels elle aurait dépensé une somme de 15 millions environ. La mise en œuvre des nouveaux procédés mécaniques permettra de réduire très sensiblement le nombre des ouvriers. L'extraction, qui est actuellement de 900.000 t. par an, serait portée dès la première année, à 1.300.000 t. Le minerai pourra être livré, rendu à bord des bateaux, à 3 (?) pesetas la tonne. En ce moment, le prix est de 5 pesetas.
